
Archéologie grecque

François Queyrel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/4228>

DOI : [10.4000/ashp.4228](https://doi.org/10.4000/ashp.4228)

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 142-143

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François Queyrel, « Archéologie grecque », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 152 | 2021, mis en ligne le 14 juin 2021, consulté le 06 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/4228> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.4228>

ARCHÉOLOGIE GRECQUE

Directeur d'études : M. François QUEYREL

Programme de l'année 2019-2020 : I. *Les portraits hellénistiques*. — II. *Documents récemment publiés*.

On a d'abord présenté dans la première conférence sur les portraits hellénistiques une étude par école des portraits de philosophes, qui sont pour l'essentiel connus par des copies d'époque impériale. On en est venu ensuite à examiner la définition même de portrait de philosophe, qui répond à des considérations parfois anachroniques : en témoigne la statue dite du « Philosophe de Delphes », qui a toute chance de figurer le Démos (le Peuple) d'Athènes dans un groupe offert par la cité peut-être juste après la mort d'Alexandre en 323, sans que les conditions de la trouvaille permettent d'assurer sa datation. Les marques de l'âge insistent sur le caractère de cette vieille figure démocratique ; elles ne traduisent pas le caractère particulier d'un portrait individuel. Ce pseudo-philosophe était accompagné d'une figure féminine de même échelle représentant Démokratia ou Boulè et de deux statues plus grandes, d'un Apollon citharède et d'un Hermès. Cet ex-voto athénien a pu être offert lors d'une Pythaïde. L'étude de la représentation du Peuple a conduit à considérer l'image des héros éponymes dont l'assemblée incarne l'union des citoyens athéniens. Parmi les portraits princiers les portraits lagides ont fait l'objet d'une attention particulière : cette dynastie a fourni le corpus le plus abondant. L'iconographie royale lagide a revêtu une double forme en Égypte : des portraits de style égyptien pourvus des caractères de la statue pharaonique et produits avec des techniques et des matières traditionnelles coexistent durant toute l'époque hellénistique avec des portraits de style hellénistique. La production officielle a un double aspect et s'adresse à deux publics : les Grecs, qui utilisent des monnaies aux portraits royaux, et les Égyptiens, pour qui les Lagides sont des pharaons. Un portrait de Ptolémée I^{er} conservé au musée du Louvre (MR 457, Ma 849) a retenu l'attention car il a toute chance de venir d'Alexandrie. Il vient de la collection d'Augustin Pajou (1730-1809) : celui-ci l'avait acquis du baron de Tott qui, lui-même, l'avait ramené du Levant, selon le témoignage le plus ancien, de Petit Radel en 1805 ; selon Clarac en 1820, puis Mongez en 1824, il l'aurait rapporté de Grèce. Dans la bibliographie récente ces contradictions se reflètent dans les provenances indiquées : H. Kyrieleis dans son étude des portraits des Ptolémées parue en 1975 parle de la Grèce ou de l'Asie Mineure ; Marianne Hamiaux, dans son catalogue des sculptures grecques de la période hellénistique, mentionne simplement le Levant, mais elle ignore dans la bibliographie le catalogue de Clarac qui, en 1820, parlait de la Grèce ; quant à P. Stanwick, dans son étude sur les Ptolémées représentés en pharaons, publiée en 2002, il parle d'une provenance inconnue. Une lettre d'un chirurgien qui accompagnait le baron de Tott en Égypte un indice sur la provenance de la tête (*Deux voyages au temps de Louis XVI, 1777-1780. La mission du baron de Tott en Égypte en 1777-1778 et le Journal de bord de l'Hermione en 1780*, Rennes, 2005, p. 48) :

Les moines de l'Hospice de Terre Sainte, en creusant pour faire un souterrain trouvèrent la tête de Jupiter Sérapis dont je veux parler. La beauté du marbre, la délicatesse du ciseau, et surtout la perfection de cette tête, qui semble sortir des mains de l'artiste, la rendent inappréciable. (lettre 5 du chirurgien Hollande).

L'identification de cette tête comme un Jupiter Sérapis s'explique aisément par la célébrité du Sarapieion d'Alexandrie. Cécile Shalaan, cartographe au Centre d'études alexandrines, que je remercie, m'a indiqué que, sur la carte publiée dans la *Description d'Égypte* (levé 1798-1801, publié... 1817), cet emplacement est nommé « "Monastère chrétien". Aujourd'hui cela correspond à l'église Sainte Catherine », dans le quartier central d'Attarine. Ce portrait de Ptolémée I^{er} vient donc d'un quartier central de la capitale du royaume lagide, alors que les deux autres portraits du même roi proviennent, l'un, probablement du Fayoum, le nome arsinoïte, et, l'autre, de l'île de Théra.

La seconde conférence a présenté quelques ouvrages et découvertes récents. Le groupe bien connu d'Athéna et Marsyas attribué à Myron s'est enrichi d'une plinthe de petit format conservée au musée de l'Acropole à Athènes (inv. 3081), qui conserve les pieds de Marsyas et le bas de la figure d'Athéna ; les *auloi* ne sont pas sculptés sur la plinthe que Maria Brouskari, qui l'a publiée dans *Archaiologike Ephemeris*, 153 (2014), p. 13-22, fig. 1-3, date du III^e siècle apr. J.-C. Est-ce une liberté prise par le sculpteur de cette réduction de qualité médiocre ? ou peut-on voir dans cette copie une reprise fidèle de la composition originale, que Pausanias (I, 24, 1) a vue un peu auparavant sur l'Acropole sans mentionner les *auloi* jetés au sol par la déesse ? Ἀθηνᾶ ἐνταῦθα πεποιήται τὸν Σιληνὸν Μαρσύαν παίουσα, ὅτι δὴ τοὺς αὐλοὺς ἀνέλοιτο, ἐρριφθῆαι σφᾶς τῆς θεοῦ βουλομένης ; « à cet endroit une Athéna qui frappe le Silène Marsyas pour avoir repris les *auloi*, alors que la déesse voulait qu'on les rejette. » Dans le groupe tardif de l'Acropole, Athéna se présentait de trois-quarts droit, alors que les reconstitutions modernes du groupe la figurent de face : il est possible que ce document récemment publié reflète fidèlement la composition du groupe original, qui n'était jusqu'à présent attestée par aucune réplique antique. Une statue autrefois restaurée en Euterpe des jardins de Marly peut être une variante ou une copie du type d'Athéna (Paris, musée du Louvre, MR 1916). Un Apollon citharède en bronze de l'ancienne collection Durighello, exposé au musée du Louvre avant son acquisition, qui vient des environs de Pompéi, a été comparé à des statuette en marbre déliennes qui s'en rapprochent (musée de Délos, A 975, A 5317 et A 5317 par exemple). Enfin, les dessins d'antiques de Pierre Guérin récemment publiés par le directeur d'études figurent notamment des sculptures restées à Rome dans la villa Albani.